
Continu/discontinu en sémantique lexicale

L'exemple du verbe changer

Continuity and Discontinuity in Lexical Semantics

Jean-Jacques Franckel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2259>

DOI : 10.4000/praxematique.2259

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 95-120

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jean-Jacques Franckel, « Continu/discontinu en sémantique lexicale », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 42 | 2004, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2259>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Continu/discontinu en sémantique lexicale

L'exemple du verbe changer

Continuity and Discontinuity in Lexical Semantics

Jean-Jacques Franckel

- 1 Cet article présentera en deux parties liées mais de nature très différente deux façons, parmi beaucoup d'autres possibles, d'appréhender les notions de *continu* et *discontinu* en sémantique lexicale.
- 2 La première portera sur l'articulation *continu/discontinu* en liaison avec la question de l'*identité* des mots (plus largement des unités morpho-lexicales, désormais notées uml) à travers leur variation et le morcellement des sens qui leur sont associables.
- 3 La seconde partie constituera une illustration de la première, à partir d'un exemple, celui du verbe *changer*. Il se trouve que le sémantisme de ce verbe touche, sur un tout autre mode, à la question du continu et du discontinu, à travers les valeurs d'*évolution*, de *modification* (*a priori* de l'ordre d'une continuité), d'un côté, et de *remplacement* (*a priori* de l'ordre d'une discontinuité), de l'autre. Ce verbe inscrit cette question dans une forme de rapport entre *même* et *autre* et permet la mise en œuvre, sous un angle particulier, d'une théorie des occurrences d'une propriété.

1. Identité et variation des unités morpho-lexicales (uml)

1.1 Rappel de données essentielles

- 4 Commençons par un bref rappel de faits bien établis : les uml (s'agissant des unités les plus courantes) n'ont pas un sens mais plusieurs, parfois même très nombreux. Devant ce phénomène fondamental (décrit sous le terme de *polysémie*), a pu être remise en question l'idée même qu'une unité ait un sens par elle-même¹ : en effet, ce qui apparaît sous tel sens du mot s'avère résulter en réalité du report sur celui-ci du résultat de

l'interaction qu'il entretient avec son co-texte (son environnement textuel). Le mot *d'interaction* est à prendre au sérieux. Il ne s'agit pas seulement de dire que le sens d'un mot dépend de ce qu'il y a autour, mais aussi de prendre en compte le fait que chaque unité joue un rôle qui lui est spécifique et dont on peut poser qu'il est justement constitutif de son identité dans la détermination du sens des unités qui l'entourent (selon un processus que B. Victorri (1996) décrit en termes de « convocation-évocation »). Considérons par exemple les séquences : *le jour tombe* et *la nuit tombe*. On observe que *jour* et *nuit* associent à *tomber* un sens différent (*décliner/survenir, arriver*). Mais, d'un autre côté, *tomber* confère à *jour* un sens que l'on ne retrouve pas dans d'autres environnements, comme le montre la variation du sens de ce mot dans des séquences telles que *à jour* (actualisation), *au jour* (existence, visibilité), *en un jour* (durée), *sous un jour* (mode d'appréhension), etc. ; pendant que, de son côté, la préposition *sous* va prendre une valeur différente dans les séquences *sous un jour* (*jour* devant dans ces cas être nécessairement qualifié : *sous un jour favorable, particulier, etc.*), et *sous quinzaine* (*dans un délai de*) ; et ainsi de suite.

1.2 Morcellement et voisinages

- 5 Les sens qui résultent ainsi de cette interaction présentent deux caractéristiques, eu égard aux notions de continu/discontinu. D'un côté, le *morcellement* : les sens d'un mot très courant apparaissent le plus souvent sans aucun rapport intelligible les uns avec les autres. Cette discontinuité se trouve entérinée par les dictionnaires à travers la dissociation de la définition du mot en rubriques multiples, fondées sur des regroupements d'exemples autour de synonymes locaux. Se trouvent ainsi mobilisés, au fil de ces rubriques, des réseaux de synonymies d'une dispersion souvent considérable (cf. par exemple les rubriques de définition d'un verbe comme *donner*, *passer* ou *prendre*, ou encore les sens associables à un adjectif usuel comme *bon* ou *grand*, ainsi que les cartographies de synonymes établies par S. Ploux et B. Victorri (1998)). Or, d'un autre côté, cette synonymie est fondée sur la possibilité de glisser d'un mot à un autre dans un énoncé donné sans que le sens de celui-ci se trouve modifié de façon sensible ni *a fortiori* explicitable, établissant ainsi une forme de continuité entre ces mots.
- 6 Notons que l'emploi ici fait de la notion de *continuité* est non technique, et même très lâche, puisque qu'il correspond à l'idée fort impressionniste de passage « en douceur », sans saut qualitatif bien repérable, d'un mot à un autre. La continuité en question est fondée sur des relations de voisinage dont les degrés de proximité sont variables, difficilement étalonnables, sujets à des jugements fluctuants. De plus, il faut souligner le caractère local et extrêmement instable de cette proximité. La moindre modification dans le cotexte peut laisser apparaître une béance entre les deux bords d'une faille qui ne s'avéraient reliables que de manière aussi fragile que ponctuelle. *Un homme de tête* est quelqu'un qui pense beaucoup et bien², et l'on peut établir, par exemple une continuité entre *un homme de tête* et *un homme de jugement/de caractère*, mais il suffit de passer à *l'homme de tête* pour que ce voisinage disparaisse complètement et qu'un tout autre sens apparaisse. *L'homme de tête* est celui qui est *en tête*, celui qui *précède* tous les autres dans un défilé ou une compétition. Cette séquence illustre un phénomène capital : elle met en scène à elle seule, en vertu de sa seule forme, cette situation à la

fois précise, contrainte et inattendue de défilé ou de compétition, qui en constitue la condition systématique d'interprétation.

1.3 Continuité des sens, discontinuité des contextes

- 7 Il existe de nombreux cas où la proximité sémantique entre deux formes paraît si grande, la synonymie si aveuglante, la continuité si indiscutable qu'il paraît difficile, ou aléatoire d'expliciter une différence. Quelle distinction établir entre les mots *façon* et *manière* ? entre les séquences *Il a eu raison d'agir ainsi* et *Il a bien fait d'agir ainsi* ; entre *Ça marche* et *Ça fonctionne*, par exemple ? Dans ce type de cas, la seule façon d'établir une distinction fondée et vérifiable, non dépendante des intuitions épilinguistiques forcément très variables d'un individu à l'autre est d'établir *des contextes discriminatifs* : il s'agit de trouver un contexte où l'une seulement des formes est possible et effectivement attestée, en procédant à une forme « d'analyse distributionnelle contextuelle ». Une telle analyse permet de montrer qu'une différence qui ne se manifeste en surface que comme une simple nuance relève en fait d'un équilibre instable et masque en réalité une profonde discontinuité, non immédiatement visible.
- 8 Prenons le cas de *Il a bien fait (de)*, à côté de *Il a eu raison (de)*. On peut tout d'abord observer que le rapprochement observé ici serait beaucoup moins pertinent en passant au présent. *Il fait bien* correspond le plus souvent à un contexte où *faire* renvoie à l'action d'*obtempérer*. Le personnage auquel réfère *il* se soumet à une contrainte qui lui est imposée, et telle que, faute de s'y plier, il s'exposerait à des mesures de rétorsion. Ce contexte n'est nullement imposé par la forme : *il a bien fait*³. La différence entre *Il a bien fait (de)* et *il a eu raison (de)* s'avère évanescence et ne peut se manifester qu'à travers la recherche de contextes discriminants. Sans qu'il soit possible ici d'approfondir l'analyse de cet exemple, considérons un énoncé tel que : *Diderot a eu raison de rétablir la dignité des arts industriels*, ou encore *Ce poète a eu raison de parler des fils mystérieux que la vie a brisés*. On observe que ce type d'exemple exclut, ou rend du moins très peu naturelle la substitution par *a bien fait de*. Inversement, à une information du type : *j'ai rentré la voiture au garage*, on répondra plus naturellement : *tu as bien fait que tu as eu raison*. On peut imaginer de dire : *finalement il a bien fait de tomber malade, cela lui aura évité d'être mêlé à cette affaire pénible*, mais *il a eu raison* serait incongru ici. On met ainsi en évidence au fur et à mesure des contextes discriminatifs, révélant ainsi des discontinuités à travers lesquelles émergent des données peu perceptibles *a priori*⁴.

1.4 Identité des uml

- 9 Nous nous placerons en rupture avec cette problématique de la continuité, et rapporterons la question de la continuité à celle de *l'identité* des uml. Nous associerons la notion de *continuité* au principe qui permet de ramener la diversité des emplois d'une unité à un pôle de déploiement de cette variation, chaque emploi correspondant à une mise en œuvre particulière de ce pôle régulateur, constitutif de l'identité de l'unité. La question de l'identité des uml sera examinée à partir d'une série de propositions :
- 10 1) Il existe une identité des uml.
- 11 2) Cette identité — c'est la thèse centrale — n'est pas réductible à telle ou telle valeur de l'unité, fût-elle intuitivement prégnante ou lexicographiquement considérée comme première ou centrale. L'identité de l'unité ne consiste pas à isoler une valeur donnée

pour tenter d'en dériver toutes les autres. Une telle procédure repose en fait sur le phénomène évoqué ci-dessus selon lequel ce qui apparaît comme une valeur donnée d'une unité est toujours et n'est jamais que le résultat de son interaction avec son co-texte. Le co-texte est constitué non seulement des unités lexicales autour du mot, mais aussi de la construction syntaxique dans laquelle il apparaît. Le seul fait qu'un verbe, par exemple, soit mis en jeu dans une construction transitive ou intransitive, et, bien plus, dans tel type de construction transitive plutôt que telle autre va forcément déterminer la façon variable dont va se manifester l'identité du mot. Outre l'exemple des enjeux du passage mentionné ci-dessus de *un homme de tête*, à *l'homme de tête*, on peut mentionner l'exemple bien répertorié du saut sémantique qu'entraîne le passage d'un tour intransitif à un tour transitif d'un même verbe (cf. par exemple *La sauce a tourné* et *le cuisinier tourne la sauce*). Il y a toujours des éléments extérieurs qui rendent strictement impossible une approche directe de ce qui constituerait l'identité du mot en terme de sens. Cette identité n'est pas observable en tant que telle, sous la forme d'un sens brut ou pur qui existerait par lui-même. Le sens du mot n'est pas donné, mais toujours construit.

- 12 3) L'identité est bien plutôt définissable dans ce cadre à travers le rôle que joue l'uml dans les co-textes où elle apparaît. Une question cruciale est alors d'établir le rôle respectif de l'unité, d'un côté, et de son environnement, de l'autre, dans la construction du sens observable à travers leur interaction. La notion d'interaction implique que l'unité n'est pas plongée dans tel ou tel co-texte qui lui conférerait, de l'extérieur des valeurs : l'uml est *constitutive* de ces cotextes, ou plus précisément des types de co-textes qui établissent ses conditions d'interprétabilité. Reprenons l'exemple du verbe *tourner*, et considérons la séquence *Ça tourne. Tourner*, dans cette construction, détermine le type d'entité auquel est susceptible de référer *ça*, qui a justement pour propriété de n'en rien déterminer par lui-même. Si c'est bien le référent de *ça* qui, dans un énoncé donné, va préciser ce qui tourne, c'est en même temps *tourner* qui prédétermine le *type d'entité* dont il peut s'agir. On observe que ces entités sont à la fois circonscrites et dispersées : le vent (*l'atmosphère, les rapports de forces*) ; la mayonnaise (*la sauce, le lait*) ; la route ; la tête ; le moteur (*la caméra*), le compteur ; l'affaire, le processus (*en bonne marche, qui se développe ou perdure par lui-même, sur sa propre lancée*) ; les équipes (*alternant relativement à une fonction*) ; dispositif (*il peut / est conçu pour pivoter*), pour ne mentionner que l'essentiel. Leur recensement constitue une piste, brouillée mais en même temps cruciale vers les propriétés du verbe *tourner*.
- 13 4) La continuité n'est pas réductible à un fil conducteur entre des sens, elle ne se constitue pas à travers des procédures de dérivation de sens seconds à partir d'un sens central. L'identité du mot ne tient pas « à un fil », mais à un *principe unificateur*. De ce fait, la continuité, relative à ce principe n'est pas du même ordre, ni sur le même plan que la discontinuité par laquelle se manifestent les valeurs qui correspondent à sa mise en œuvre.
- 14 5) L'identité d'une uml se présente comme un potentiel : la continuité est conçue comme mode de passage non d'une valeur à une autre, mais d'un potentiel à son actualisation... Chaque emploi de l'unité est donc d'un côté strictement *régulier* : l'identité de l'unité s'y joue et s'y retrouve pleinement ; et strictement *singulier*.
- 15 6) Cette identité peut être fondée en termes de *forme schématique* (désormais FS). Il s'agit d'un concept en travail dans l'équipe et le programme de recherche dans lequel s'inscrit le présent travail⁵, et qui a été déployé dans l'analyse de plusieurs unités

d'appartenance catégorielle diverse. La place manque ici pour approfondir les fondements de ce concept⁶. Nous ne mentionnerons que les aspects qui touchent plus particulièrement à la question de la continuité/discontinuité, et nous l'illustrerons d'autre part par l'analyse du verbe *changer* qui fait l'objet de la deuxième partie de cet article. En très bref, une FS vise précisément à établir l'identité des unités lexicales appréhendée à travers la variation de leur sens. Il s'agit donc de caractériser cette identité non par une valeur centrale dont toutes les autres pourraient être dérivées, mais comme un *potentiel* dont les différents emplois de l'unité sont autant d'actualisations. Ces actualisations s'effectuent à travers les interactions de l'unité avec les différents types d'environnements que constituent ces emplois.

- 16 7) Une FS ne se substitue donc pas à une définition lexicographique. Elle ne vise pas à proposer une définition meilleure, plus fine ou plus générale qu'une autre. Elle ne peut être jugée bonne ou adéquate à son seul énoncé. Cela découle précisément du fait qu'elle n'est appréhendable qu'à travers ses différentes actualisations possibles, qui n'en donnent jamais à voir que tel aspect particulier.
- 17 D'où le paradoxe apparent qui consiste cependant à lui donner corps sous la forme d'une définition, et, par conséquent, une forme d'énoncé⁷. La nature de cet énoncé est donc par essence abstraite, même si elle se trouve formulée à travers des mots de la langue. Elle met en œuvre des paramètres susceptibles d'être investis de valeurs sémantiques variables. Elle constitue une façon d'échapper en partie à l'enfermement par la métalangue et constitue le support d'un type de formalisation.
- 18 8) Le concept de FS est indissociable d'une hypothèse forte : la variation des actualisations d'une FS, qui est le pôle d'identité d'une unité (et de ce point de vue en principe irréductible à tout autre, donc strictement singulière) répond à des *principes réguliers* d'organisation, à l'œuvre pour toute unité.
- 19 9) Une FS met en jeu des paramètres abstraits (c'est-à-dire susceptibles de s'investir de valeurs sémantiques variables) permettant une forme d'analyse compositionnelle. Cette analyse compositionnelle peut être mise en œuvre en particulier avec la question des constructions prépositionnelles des verbes (rection verbale) ou des noms. L'interaction dont il a été question est pour une part analysable en termes de combinatoire des paramètres des FS en jeu. La FS organise donc des paramètres dont l'assignation par des unités lexicales doit être établie au cas par cas.
- 20 10) Enfin, on peut considérer une FS comme un *générateur de gloses*. Une glose propose pour chaque exemple une analyse qui n'est pas une simple reformulation locale et conjoncturelle, mais qui comporte les principes d'un réinvestissement possible dans la description d'autres exemples en l'absence éventuelle de tout rapport interprétatif intelligible. Ce réinvestissement n'est pas de l'ordre d'une simple analogie. Le sens a n'est pas *comme* le sens b relativement à un trait sémantique donné, les sens a et b, aussi proches ou aussi différents soient-ils *sont* des réalisations de la FS, une expression (actualisation) de son identité. Prise en ce sens précis, une glose implique une exigence méthodologique forte consistant à identifier les éléments qui, dans l'énoncé, correspondent aux paramètres de la FS. Ces éléments sont susceptibles d'occuper des fonctions grammaticales variables : l'assignation aux paramètres de la FS d'éléments du cotexte implique dans chaque cas un raisonnement. Comme nous le verrons, par exemple, dans le cas du verbe *changer*, les paramètres de la FS d'un verbe ne correspondent pas directement aux arguments du verbe.

2. Une illustration : l'exemple du verbe *changer*

- 21 Pour illustrer la notion de *forme schématique*, nous prendrons l'exemple du verbe *changer* dont le sémantisme se trouve touché, sur un tout autre mode, à la question du continu et du discontinu, à travers les valeurs d'évolution, de modification (a priori de l'ordre d'une continuité), d'un côté, et de remplacement (a priori de l'ordre d'une discontinuité), de l'autre⁸.

2.1 Ça change

- 22 Nous partirons d'une première description du verbe à partir des interprétations possibles de la séquence *ça change*. Le « minimalisme » de cette séquence suggère, en l'absence de toute variation contextuelle externe, de mettre la pluralité de ces interprétations sur le compte d'une sorte de variation « interne » du verbe. Il faut toutefois souligner que pour un minimaliste qu'elle soit, une telle séquence n'en met pas moins en jeu une interaction qui ne permet qu'un accès indirect aux propriétés du verbe. La variation se trouve en effet déjà configurée par le seul fait qu'il s'agit d'un tour syntaxique donné, à un temps donné (la séquence *ça a changé* ne donnerait pas les mêmes valeurs), à la forme affirmative (la forme négative *ça ne change pas* restreint les valeurs compatibles avec *ça change*), et avec un sujet syntaxique (*ça*) qui a des propriétés spécifiques, quelque indéterminé que soit son référent (*il change* ne donnerait pas non plus les mêmes valeurs).
- 23 On peut dégager trois interprétations de cette séquence, liées à trois types de contextualisations possibles.

2.1.1 Ça change (quelque chose). Ça fait du changement

- 24 Ça correspond au *facteur* du changement : ce par quoi quelque chose est changé : *Cette nouvelle décoration, ça change ! Mangez des coquillages, ça change !*
- 25 On peut mettre en évidence les caractéristiques suivantes :
- Affinités avec la prosodie exclamative : (*C'est fou ce que*) *ça change !*
- 26 Quelque chose « saute aux yeux » et s'impose dans sa singularité. On est frappé par la nouveauté d'un état de choses à un moment donné et *changer* rapporte cet état de choses à un premier, par rapport auquel il apparaît comme nouveau, en liaison avec une cause, correspondant à *ça*.
- Négation en *ne pas* impossible. En revanche, compatibilité avec la forme négative en *ne rien* (*ça ne change rien*) : *ça* n'est source d'aucun changement, laisse inaltéré un état de choses.
 - Type d'adverbes possibles : *du tout au tout, radicalement, tout de suite, immédiatement*.
 - Présence possible mais très restreinte d'un complément : *ça change tout / rien, les choses, pas mal de choses ; ça change les idées ; te change (/ ? ça change Luc) ; la manière de voir les choses*.
Qu'est ce que *ça change* ? *Ça change quoi* ?
 - Compatibilité restreinte avec le passé composé : la présence d'un complément est nécessaire : *ça n'a rien changé, ça a changé beaucoup de choses*. Incompatibilité avec la forme *être en train de*.

2.1.2 C'est changeant ; Ça évolue

- 27 Ça correspond au site (support) du changement, non à ce qui est la cause, mais à ce qui fait l'objet du changement : *Plus ça change et plus c'est la même chose. Il faut que ça change.*
- 28 Caractéristiques :
- On prédique sur ça la propriété *être changeant*. Cette propriété se présente comme « compactée » : la propriété *être changeant* de ce qui est changeant s'applique à ça. Cette propriété se réduit au fait que ça se manifeste ou s'actualise de façon différente entre deux instants *t_i* et *t_j*.
 - Contraintes sur ce à quoi renvoie ça : *les choses, les temps, les mœurs* (affinités avec le pluriel), *la situation*.
 - Négation en *ne pas* parfaitement possible (*c'est immuable*).
 - Type d'adverbes compatibles : *lentement, petit à petit*.
 - Blocage du passé composé ; compatibilité privilégiée avec *être en train de*
 - Construction strictement intransitive.

2.1.3 C'est instable

Quel est le prénom choisi pour l'enfant ?

Ça change (un jour l'un, un jour l'autre).

- 29 Tout prénom se caractérise par l'existence d'un autre prénom qui est une occurrence de la même propriété *être prénom choisi pour l'enfant*.
- 30 Caractéristiques :
- Contexte : on cherche à identifier un item (un individu), et l'on ne peut répondre que par le rapport à un autre. Impossible, donc, de stabiliser un individu (s'agissant, par exemple de la salle de cours, du prof, des horaires, du prénom de l'enfant à naître). On n'appréhende un individu qu'à travers la multiplicité des occurrences de la propriété dont il relève.
 - La négation en *ne pas* est possible, et débouche sur la valeur de : *comme avant, statu quo*. *Ça ne change pas* est proche de *rien ne change*
 - Type d'adverbes possibles : *tout le temps, sans arrêt*.
 - Compatibilité avec le passé composé.
 - Construction intransitive.
- 31 En termes de continuité/discontinuité, on voit que, pour ce qui est de son interprétation, *changer* renvoie à une discontinuité en 2.1.1 et 2.1.3 (une différence qui frappe ; une entité en remplace une autre), et à la continuité d'une différenciation en 2.1.2. (sémantique de l'évolution).

2.2 Une articulation entre même et autre

- 32 Ces exemples mettent en évidence une propriété immédiatement décelable du verbe qui est d'établir une articulation entre *même* et *autre* : ce qui est posé sous le couvert du même se réalise sous celui de l'autre, ou inversement. Ainsi, demander quel est le prénom choisi pour l'enfant introduit une demande d'identification entre la propriété *être prénom* et une occurrence de prénom donné, dont la réponse à travers *ça change* manifeste que pour toute occurrence de la propriété prénom, il y en a une autre, qui en diffère, tout en relevant de la propriété P (*être prénom de l'enfant*). Dire que *les mœurs changent* signifie que la propriété *être mœurs* s'incarne à travers des occurrences en

relation d'altérité : les mœurs d'un jour ne sont plus celles du lendemain : c'est toujours de la même propriété *être mœurs* qu'il s'agit, mais elle s'incarne par des occurrences qualitativement différentes. Lorsqu'on dit d'une ampoule qu'il faut la *changer*, on part d'une *singularité* de l'ampoule (elle est grillée, c'est-à-dire dans une relation d'altérité aux occurrences « types » ou « normales » de la classe des ampoules, c'est-à-dire de la classe des occurrences vérifiant la *propriété être ampoule*) et la *changer* signifie neutraliser cette singularité en faisant en sorte que la propriété *être ampoule* s'incarne à travers une occurrence type (normale, standard). Une glose consistant à dire que *changer l'ampoule* signifie *en mettre une autre*, ou la *remplacer* est certes empiriquement acceptable, mais ne serait pas suffisante, du point de vue de l'analyse linguistique qui s'ébauche ainsi, car elle perd alors, dans le cadre d'une description trop locale, toute possibilité de généralisation aux autres emplois de *changer* qui ne correspondent pas à une problématique du « remplacement ».

- 33 On voit aussi que le mode de constitution du même et de l'autre est variable. Un exemple comme : *j'ai dû changer ma façon de faire* est compatible avec une interprétation du type *modification*, en particulier si l'on insère un adverbe de gradient tel que *quelque peu*, *légèrement* (il s'agit alors de deux variations qualitatives de la même occurrence de *façon de faire*, qui est à la fois la même et plus la même) ; ou bien de type *remplacement* (j'ai choisi une façon de faire qui n'a plus rien à voir avec la précédente, il y a en jeu deux occurrences de *façon de faire*). Il s'agit de deux occurrences sans autre point commun que celui d'être des occurrences de la propriété *être façon de faire*, à quoi se réduit ici le même. Si l'on prend un exemple comme : *le propriétaire a changé*, on voit qu'il manifeste sur un autre mode une ambivalence comparable. Il peut s'agir du même propriétaire dont la personnalité ou le comportement se manifeste de façon qualitativement différente, ou bien d'individus distincts incarnant la *propriété être propriétaire* (du commerce ou de l'établissement dont il est question).
- 34 Les outils descriptifs en termes de *remplacement*, *modification*, *évolution* ont un caractère trop local, et apparaissent comme des modes particuliers de mise en œuvre d'une identité plus générale et plus abstraite que nous proposons de formuler en termes de *forme schématique*.

2.3 Proposition de FS

- 35 *Changer* marque qu'une propriété P s'incarne à travers deux types d'occurrences de cette propriété : 1) une occurrence singulière p_o ; 2) une classe d'occurrences indiscernables p_i , p_j . Cette coexistence, relevant de deux points de vue distincts sur P, ne remet pas en cause l'appartenance de ces deux types d'occurrences à la classe des occurrences de P (ce sont toutes des occurrences d'une propriété P invariante). Une occurrence singulière d'un point de vue est indiscernable de l'autre.
- 36 Ce qui, selon cette notation, peut se réécrire : $\langle P, p_o/p_{i-j} \rangle$
- 37 Par *occurrences indiscernables*, nous entendons des exemplaires (ou « occurrences types ») de la propriété⁹.
- 38 On voit que cette FS¹⁰ propose une caractérisation abstraite qui ne peut être appréhendée qu'à travers telle ou telle de ses actualisations, à laquelle elle ne saurait être réduite. En particulier, elle ne dit en soi ni la modification, ni l'évolution, ni le remplacement, ni la substitution. Chacune de ces catégories représente une mise en jeu

spécifique de la FS. Quel que soit le cas, *changer* n'est jamais équivalent à des verbes comme *modifier*, *remplacer*, ou *évoluer*. Les occurrences mises en jeu peuvent être des occurrences qualitativement différenciées d'une même propriété, actualisée par un seul individu (ou item), comme dans l'exemple *Je trouve que le prof a changé, depuis qu'on a réussi à s'expliquer avec lui* ; ou bien des occurrences différenciées d'une même propriété actualisée par des individus (ou items) distincts, comme dans l'exemple *le prof a changé (ce n'est plus M. X, mais Mme Y)*. Il s'agit d'un aspect des variations dans la mise en œuvre de cette FS, dont nous examinerons maintenant l'organisation.

2.4 Déploiement de la FS

- 39 Nous déploierons la FS sur deux plans de variation. Ces deux plans sont organisés en fonction des modes de donation, de mise en jeu et d'articulation des paramètres de la FS et ne correspondent pas à des catégories sémantiques homogènes. Le premier concerne le mode de construction respectif de p_o , p_{i-j} relativement à deux points de vue distincts sur P. Le second concerne le mode d'établissement de l'invariance de P et le fait qu'elle peut se constituer à travers des occurrences discrètes (individus ou items distincts), ou à travers des occurrences qualitativement distinctes d'un même individu.

2.4.1 Mode de construction respectif de p_o , p_{i-j} et P

- 40 **p_o est premier** Le point de vue par lequel une propriété P se trouve incarnée par une occurrence singulière p_o est premier. Ce cas peut être illustré par l'exemple : *J'ai changé l'ampoule (de la lampe)*, dont nous reprenons plus précisément l'analyse : il y avait, d'un premier point de vue, une ampoule qui se présentait comme occurrence singulière de la propriété *être ampoule* (elle était cassée, grillée, ne fonctionnait pas) et *changer* marque que la propriété *être ampoule* telle qu'actualisée par cette occurrence p_o singulière (grillée) s'est trouvée appréhendée d'un second point de vue à travers une occurrence appartenant à la classe des occurrences standard (ou classe des *exemplaires*) de *être ampoule*. C'est bien la même propriété *être ampoule* qui est en jeu, qu'il s'agisse d'ampoule cassée ou d'ampoule standard.
- 41 Autre exemple ; *Comme il a changé !* On part d'une singularité qui frappe l'œil : il y a une singularité dans la façon dont se manifeste la propriété *être lui/être ce qu'il est tel qu'il est*. Malgré cette singularité, c'est bien de lui qu'il s'agit, et l'on peut rapporter cette occurrence singulière à la classe des occurrences types de cette propriété (tel qu'il était avant, tel qu'on le connaît habituellement).
- 42 L'exemple *Ça a changé* relève de la même analyse, mais manifeste l'ambivalence déjà mentionnée : *ça n'est plus pareil / ce n'est plus le même*, que nous laissons de côté pour l'instant, car elle relève du second plan de variation.
- 43 Dans les deux cas, on rapporte la singularité d'une occurrence d'une propriété à cette propriété telle qu'elle se réalise par ailleurs par une classe d'occurrences indiscernables.
- 44 Il peut se faire que cette classe d'occurrences soit réduite à une seule occurrence avec laquelle l'occurrence singulière p_o constitue alors une classe de deux occurrences par ailleurs construites comme indiscernables. Ainsi, dans l'exemple *Ça a changé depuis la dernière fois*, l'énonciateur met en avant d'un premier point de vue la singularité de l'occurrence actuelle de *ça* par rapport à la dernière fois ; d'un second point de vue,

l'énonciateur voit la même chose que la dernière fois : ça la dernière fois et ça maintenant forment bien une classe de deux occurrences indiscernables de ça (la propriété ou l'état de choses dont il s'agit).

- 45 **Une propriété qui s'actualise d'un premier point de vue par une classe d'occurrences indiscernables s'actualise d'un second point de vue par une occurrence singulière.** Étant donné un premier point de vue par lequel une propriété s'actualise à travers une classe d'occurrences indiscernables, *changer* marque la construction, d'un second point de vue, d'une occurrence singulière de cette propriété. En même temps, c'est bien de la même propriété qu'il s'agit. Ce cas peut être illustré par l'exemple : *elle peut encore changer* (ne pas croire que les choses sont définitives pour ce qui est d'être elle telle qu'elle est). On part d'une classe d'occurrences de la propriété *P* (*être elle, telle qu'elle est, telle qu'elle se comporte*), correspondant descriptivement à son mode d'être habituel et *pouvoir changer* indique la possibilité d'une occurrence singulière de cette même propriété, à la fois en rupture par rapport à la classe d'occurrences et relevant de la même propriété. Le même principe vaut pour un exemple comme *les temps changent* : à partir d'une classe d'occurrences indiscernables de la propriété *être temps*, une (ou des) occurrences singulières de cette propriété s'actualisent.

- 46 **P s'actualise à la fois et en bloc par une classe d'occurrences indiscernables et singulières.** On a affaire à un mode de donation en bloc des deux types d'occurrences singulière/exemplaires. On peut illustrer ce cas par les exemples : *Le directeur a déjà changé trois fois. Une entreprise dont la direction change tout le temps se ressent fatalement de cette instabilité. Être directeur/direction s'actualise à la fois par une occurrence singulière* (l'individu directeur effectif à un moment donné) et par une classe π_i - π_j d'occurrences indiscernables de titulaires de cette fonction sans prise en considération des particularités de chacun).

2.4.2 Mode de constitution de l'invariance de P

- 47 Ce plan de variation concerne les différents modes de constitution de l'invariance de la propriété P sous la dualité des points de vue par lesquels elle se trouve appréhendée, d'un côté par une occurrence singulière, et de l'autre par une classe d'occurrences indiscernables.
- 48 **Les occurrences de P sont celles d'un même individu.** L'invariance de P tient au fait qu'il s'agit d'une propriété incarnée par un seul et même *individu*. Par *individu*, nous entendons *résultat d'une individuation* et non pas nécessairement une personne (c'est pourquoi nous pouvons aussi parler d'*item*). Il s'agit d'une occurrence, que nous noterons QNT, dont seules les manifestations qualitatives constituent une classe d'occurrences, la singularité de π_0 étant alors elle aussi d'ordre purement qualitatif. L'invariance de la propriété tient à cette invariance QNT. *Changer* marque que la propriété dont relève un individu s'actualise sous des occurrences qualitativement distinctes, correspondant à des modes d'être ou des modes de présence différenciés de cet individu : occurrence singulière et occurrence (s) typique (s).

Le directeur (Paul) a beaucoup changé depuis son accident.

Il va falloir changer un peu la disposition

Voilà qui change (considérablement) la donne.

- 49 La présence privilégiée d'un gradient et/ou d'une dimension temporelle (association de p_i, p_j à t_i, t_j) constitue un critère de ce cas.
- 50 *Changer* marque que la propriété *P* (*être Paul*) s'incarne à travers deux types d'occurrences de cette propriété : 1) une occurrence singulière *po* (Paul tel qu'il est maintenant, en liaison avec son accident) ; 2) une classe d'occurrences indiscernables p_i, p_j : la classe des manifestations de *être Paul*, (avant ou en dehors de cet accident). Cette coexistence ne remet pas en cause l'appartenance de ces occurrences à la classe des occurrences de *P* : ce sont toutes des occurrences de la même propriété *P* du fait que c'est toujours du même individu Paul qu'il s'agit.
- 51 Dans les autres exemples, c'est bien encore le fait qu'il s'agit du même item, autrement dit de la même occurrence QNT (*la disposition*, ou *la donne* en question) qui fonde l'invariance de la propriété (*être disposition*, *être donne*). *Changer* marque que celle-ci se réalise sous deux types d'occurrences qualitatives (l'une étant qualitativement singulière par rapport à l'autre, ou aux autres).
- 52 Cette configuration est fondée sur l'unicité QNT de l'item qui incarne la propriété *P*, et débouche sur une problématique de la continuité (parentés avec les verbes *modifier*, *évoluer*, *transformer* etc.).
- 53 **L'invariance de *P* est fondée par la localisation de *P* par un site externe stable.** *P* est une propriété relative à un terme défini et identifié.
- 54 On prendra trois types d'exemples, qui ont pour propriété commune le fait que la propriété *P* invariante correspond à un terme introduit par l'article *le*.
- Le curé, le propriétaire, le directeur, le professeur a changé.
- 55 L'invariance de la propriété *P* (*être curé* ; *être propriétaire* ; *être directeur*) est fondée par le fait que cette propriété est relative à un site de rattachement donné : *être curé de la paroisse*, *être propriétaire* ou *être directeur de l'entreprise*, *être professeur en charge d'un cours donné*. *N* est employé avec le déterminant *le*¹¹ et renvoie à une *fonction* qui demeure invariante sous la variation QNT et QLT des individus qui l'incarnent, dans la mesure où son exercice est invariablement attaché à ce site. Il s'agit de *N* qui ont pour caractéristique d'introduire par eux-mêmes une *dissociation entre la fonction et l'occurrence qui la remplit* : *curé*, *professeur*, *directeur*. Ce sont des *N* définissables en terme de : *qui occupe/incarne la fonction de...*
- (affichage sur un panneau universitaire) : Cours de M. X : attention ! l'amphi a changé.
- 56 L'invariance de la propriété *être amphithéâtre* sous la variation des occurrences incarnant cette propriété (amphi A, amphi B) est fondée par le fait que s'y tient le cours de M. X. La propriété *être amphi* demeure invariante relativement au fait que s'y tient l'enseignement de M. X, tout en s'actualisant par des occurrences distinctes d'amphithéâtres.
- Il va falloir changer le carburateur (du moteur), l'ampoule (de la lampe)
- 57 La propriété *P* est établie relativement à un site (localisateur) : *le moteur*, *la lampe*. On part d'un carburateur qui est une occurrence de carburateur considérée dans la singularité que lui confère le fait de ne plus fonctionner. Que dit *changer* ? Que l'on peut ramener la propriété *être carburateur* dont elle est une occurrence singulière, à la classe des occurrences standards de *carburateur*. La propriété *être carburateur* de ce carburateur défectueux est une propriété qui se réalise par la classe des occurrences de

carburateur et son invariance est fondée par le fait qu'il s'agit du carburateur d'un moteur donné.

- 58 **Invariance de P établie comme propriété commune à plusieurs occurrences** C'est à partir de la diversité des occurrences dont elle relève qu'est fondée l'invariance d'une propriété.
- 59 **Invariance de P établie à partir de sa manifestation plurielle** Il s'agit d'exemples dans lesquels la propriété P est introduite par un terme au pluriel : *les temps changent ; les choses finissent par changer ; les mœurs, les habitudes changent*.
- 60 On peut faire l'hypothèse que le pluriel correspond fondamentalement à l'actualisation plurielle d'une propriété. Pluraliser consiste à introduire une hétérogénéité qualitative sur les occurrences d'une propriété, celle-ci étant donc appréhendée à travers une manifestation plurielle¹². Dans *les choses changent*, *changer* marque que la propriété être chose demeure invariante sous la pluralité qualitative de ses actualisations plurielles.
- 61 **Invariance de P établie par le passage à une propriété hyperonymique** Il s'agit d'exemples du type : *Je vais changer mes dollars*.
- 62 *Changer* marque qu'une propriété P est une propriété invariante et incarnée par une classe d'occurrences indiscernables, alors même qu'elle se trouve actualisée d'un premier point de vue de façon singulière par *mes dollars*. Cette invariance est ici fondée par le passage à une propriété « hyperonymique », représentée dans ce cas par être monnaie. Cette propriété est incarnée par des occurrences singulières de monnaie (dollars et autres) qui relèvent toutes de la propriété être monnaie. Ces occurrences constituent une classe à la fois indiscernables (elles sont toutes des exemplaires de être monnaie, typiques de cette propriété), et singulières (chaque monnaie est la monnaie qu'elle est).
- 63 Ce mode de constitution de l'invariance de P se retrouve de façon privilégiée dans les constructions *changer en* et *changer contre* que nous évoquerons dans le paragraphe suivant.

2.5 Constructions syntaxiques

- 64 Nous examinerons très sommairement le fonctionnement du verbe dans les principales constructions syntaxiques dans lesquelles il apparaît : *changer en*, *changer contre* ; *changer de* ; *se changer les...*

2.5.1 Changer en/contre

Changer le plomb en or.

Changer des euros contre des dollars.

- 65 *Or* et *plomb* sont tous les deux à la fois des réalisations singulières et typiques de être métal. p_o , p_i et p_j sont à la fois singuliers (*plomb*, *or*, *euros*, *dollars*) et constitutifs d'une classe d'occurrences d'une propriété hyperonymique (*métal*, *monnaie*), selon le principe précédemment évoqué en 2.4.2.3.2. *Changer* constitue ces occurrences singulières comme rapportables à une classe d'occurrences indiscernables de cette propriété hyperonymique/générique. Nous n'entrerons pas ici dans une analyse des prépositions *en* et *contre*.

2.5.2 Changer de

changer de chemise / changer de vie / d'air / de train / d'avis

changer de tête, d'attitude, de ton.

- 66 Nous n'entrerons pas davantage dans une analyse de la préposition *de*, et nous limiterons à deux observations :
- 1. La propriété P correspond au terme introduit par *de* (appelons-le Y), qui se présente sans déterminant¹³.
 - 2. Une préposition peut être analysée comme un relateur entre deux termes X et Y¹⁴. Dans le schéma X R Y, X se trouve repéré par Y.
- 67 Les occurrences dont *changer* marque qu'elles constituent une classe tout en étant d'un côté singulières et de l'autres indiscernables sont ici les occurrences du rapport d'un terme X à la propriété repère P, l'invariance de P étant fondée par le statut de repère que lui confère la préposition *de*¹⁵.
- 68 Prenons la différence entre *j'ai du changer ma chemise* et *j'ai du changer de chemise*.
- 69 Dans le premier cas, on a affaire à la classe des occurrences de la propriété *être ma chemise*. L'invariance de la propriété *être chemise* est fondée par le fait qu'elle est rapportée à un site défini (moi) à travers le possessif *ma*, et *changer* marque qu'une occurrence singulière (elle est devenue de quelque façon hors d'usage) est rapportée à la classe des occurrences types (des exemplaires) de chemise. Cette invariance (c'est invariablement de *ma chemise* qu'il s'agit) est qualitative, la coexistence entre occurrence singulière et occurrences indiscernables s'établit sur le mode QNT et non QLT. On a affaire à une problématique du remplacement (« échange standard »). *Changer* revient à *neutraliser* la singularité de po, réintégration dans la classe des occurrences indiscernables.
- 70 Dans le deuxième cas, on part de la propriété *être chemise* pour fonder la classe des rapports de *je* (correspondant à X) à la propriété *être chemise* (correspondant à Y), où se trouvent de même coexister un rapport singulier et une classe de rapports types.
- 71 Du fait que *je* est directement partie prenante de ce rapport, il se trouve affecté par le procès de *changer*. Peu visible sur cet exemple, cette conséquence devient prégnante dans un exemple comme *j'ai changé de vie*. Le résultat interprétatif est que *j'ai changé*, alors que du point de vue de l'analyse, seule la propriété *être vie*, et la classe des rapports de *je* à cette propriété est partie prenante du fonctionnement de *changer*. Le fait que *j'ai changé* ne relève en réalité que d'une *inférence* et non de ce que construit l'énoncé en tant que tel.
- 72 D'autre part, on n'a plus affaire à un simple « échange » standard. Le fait que c'est le rapport de *je* à *être chemise* qui change entraîne des conséquences qualitatives sur *être chemise* : je change pour avoir plus chaud, être plus élégant, bref pour ce qui en résulte quant à mon rapport à *être chemise*, et donc finalement pour moi¹⁶.
- 73 Les effets de ce mécanisme sont multiples et très sensibles aux propriétés sémantiques des termes correspondant à X et Y. C'est bien strictement la même analyse qui s'applique à des exemples comme : *le prof a changé de classe* et *la classe a changé de prof*, ou entre *j'ai changé de train*, et *j'ai changé de train de vie*. Ainsi, à *changer de* se trouve associée toute la diversité des rapports sémantiques entre X et Y que l'on observe de façon générale dans la relation X de Y. Parmi les plus abondamment décrits, se trouvent en particulier les rapports de localisation, où le rôle de localisateur peut revenir aussi bien à Y (*j'ai changé d'appartement*) qu'à X (*j'ai changé de chemise*).

3. Instanciation des paramètres de la FS. Questions de syntaxe

- 74 Les paramètres de la FS ($P, p_o / p_{i,j}$) entrent dans un système de correspondance variable avec les unités de l'énoncé et leur fonction grammaticale.
- 75 Ce phénomène, qui n'est nullement propre à *changer*, peut être illustré en revenant à la séquence *ça change*.
- 76 Dans le premier cas (*cette nouvelle disposition, ça change !*), *ça* renvoie au facteur du changement (*cette nouvelle disposition*) et ne correspond pas à un paramètre de la FS. *P* ne fait pas l'objet d'une lexicalisation, n'a pas de répondant matérialisé dans l'énoncé. On peut toutefois lui donner corps à travers ce qui correspondrait à un complément direct du verbe : *ça change les choses*, ou, plus précisément, *la façon de voir les choses, la perception...*). Les occurrences $p_o / p_{i,j}$ correspondent respectivement à une façon de voir singulière en présence de la nouvelle disposition, et à la classe des occurrences indiscernables de *façon de voir* en l'absence de (donc préalablement à) l'actualisation de cette nouvelle disposition.
- 77 Dans les cas 2 et 3 en revanche, *ça* correspondant à *P*.
- 78 Dans le cas 2, *ça* correspond à un terme qui tend à être pluriel : *les choses, les temps, les mœurs* correspondent alors à la fois à *P* (*être chose, être mœurs*), et à $p_o / p_{i,j}$. (cf. ci-dessus cas 2.4.1.2 et 2.4.2.3.1.) : une propriété qui se réalise par une classe d'occurrences indiscernables (fondant ici l'immuable), en vient à se réaliser par une occurrence (ou une classe d'occurrences) singulières.
- 79 Dans le cas 3 (— *Quel est le prénom de l'enfant ? Ça change, un jour l'un, un jour l'autre*), *P* correspond à la propriété *être prénom de l'enfant*, tandis que $p_o / p_{i,j}$ correspondent, de façon ici réciproque à *l'un/l'autre*.
- 80 Un travail analytique de mise en correspondance est donc nécessaire pour chaque cas. Reste à déterminer si les modalités de mise en correspondance des paramètres de la FS avec des termes qui sont ou non matérialisés dans l'énoncé et occupent ou non telle ou telle place d'argument (sujet grammatical C_o , complément direct C_1 , complément prépositionnel C_2) sont contingentes, relevant du cas par cas, ou bien si elles répondent à des règles d'organisation générales relevant d'une forme de syntaxe qui n'aurait alors plus rien d'argumentale. Cette question n'entre pas directement dans le cadre du présent article. On peut cependant évoquer très rudimentairement ce que pourrait être le principe de ce type d'organisation dans le cas d'un verbe comme *changer*. Il s'agit d'un verbe que l'on pourrait appeler de « transitivité restreinte » : les constructions transitives sont contraintes, notamment quant aux types de compléments directs possibles et l'on peut analyser ces constructions comme une mise en emploi factitif (ou causatif) d'une forme intransitive première. Ainsi, *j'ai dû changer mon titre* peut être analysé comme : *j'ai fait que mon titre soit changé*, et l'on peut poser que dans ce genre de cas, le sujet grammatical C_o (*je*) ne correspond pas à un paramètre de la FS de *changer*.

Conclusion

- 81 Chacune des deux approches très dissemblables des notions de continuité/discontinuité que constituent les deux parties de cet article a montré le caractère fort

peu opératoire des notions de continu/discontinu, tant qu'elles ne sont pas explicitement définies et cernées leur mode de constitution et les phénomènes qui leur donnent corps.

- 82 La première partie a montré que le morcellement des sens d'une unité fortement polysémique relève d'une forme de discontinuité que l'on peut reformuler en termes d'absence de lien sémantique *apparent*. Cette discontinuité relève d'une observation *empirique*, largement biaisée par l'illusion de la « contamination contextuelle », et ne se situe pas sur le même plan que la continuité correspondant à la possibilité d'appréhender ces sens discontinus comme autant d'actualisations d'une forme schématique caractérisant l'identité de l'unité, de façon abstraite et non observable directement.
- 83 La seconde partie place la question de la continuité/discontinuité dans une forme spécifique de rapport entre *même* et *autre*. Il apparaît que les termes de ce rapport ne sont pas ou pas toujours établis indépendamment de ce rapport lui-même : discontinuité et continuité ne sont pas articulables indépendamment de leur mode de constitution à travers cette articulation même. Une opposition binaire s'avère immédiatement insuffisante. Plus largement, mais en même temps plus précisément, l'exemple du verbe *changer* montre que le mode de constitution et d'articulation du *même* et de l'*autre* peut s'inscrire dans une théorie générale de la construction des occurrences d'une propriété. Toute occurrence d'une propriété peut être considérée à la fois comme un *exemplaire* et comme un *individu*.
- Dès lors qu'elle est considérée du point de vue de son appartenance à la classe des occurrences d'une propriété, une occurrence est interchangeable avec toute autre occurrence (classe des occurrences indiscernables d'une propriété). Ce n'est alors pas le rapport à la propriété qui fonde la différence entre telle occurrence et telle autre. Un exemplaire se distingue des autres tout en gardant le même rapport à la propriété, telle occurrence est distincte de telle autre, mais pas en fonction de son rapport à la propriété. Pour ce qui est de la propriété P, il y a de l'autre qui n'est pas de l'ordre du rapport à cette propriété.
 - Dès lors qu'elle est considérée comme un *individu* dans sa singularité elle n'incarne pas la propriété de la même façon que telle autre : elle incarne la propriété à tel ou tel *égard*. Entre l'individu et la propriété, il y a une variation « interne », le rapport à la propriété est variable d'un individu à l'autre.
- 84 D'un côté, un individu en tant que tel n'est exemplaire de rien d'autre que lui-même, et, de l'autre, un exemplaire neutralise la singularité.
- 85 C'est sur ce jeu qu'est finalement fondé le fonctionnement du verbe *changer* qui met en œuvre de façon spécifique cette possibilité de toute occurrence d'être considérée à la fois comme un exemplaire et comme un individu.
- 86 C'est sur ce jeu aussi que la juxtaposition des deux parties de cet article, qui n'apparaissent articulées que par l'artifice de l'illustration de l'une par l'autre peut finalement fonder sa véritable cohérence : les actualisations d'une forme schématique peuvent être considérées comme des occurrences de cette forme schématique dont le principe de construction est du même ordre que celui des occurrences d'une propriété. Non qu'une FS soit assimilable pour autant à une propriété ou à une notion. Ce sont seulement des principes d'actualisations dont il est question.
- 87 - Plus généralement encore, on peut dire que l'être (figure de la continuité) est indissociable d'un « mode de l'être » qui en constitue une « individuation »

(préfiguration de la discontinuité), Ce mode de l'être, par lequel l'être se trouve appréhendé en est à la fois distinct et indissociable. Il est en même temps une condition et une conséquence et de son essence et de son existence.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E. 1964-1966, « Les niveaux de l'analyse linguistique », in *Problèmes de linguistique générale*, Chapitre X, 119-131, Paris : Gallimard.
- DE MULDER W., SCHNEDECKER C. 2001, « Les référents évolutifs entre linguistique et philosophie, Recherches linguistiques », Publications du CELTED, Université de Metz.
- DE VOGÜE S. 1999, « Construction d'une valeur référentielle : entités, qualités, figures », *Travaux de linguistique du CERLICO* 12, Presses universitaires de Rennes, 77-106.
- DE VOGÜE S., CAMUS R. et ALII, 2004, « Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales. Étude de six verbes français », *Linx* 50.
- FRANCKEL J. J. et ALII, 2002, « Le lexique entre identité et variation », *Langue française* 133.
- JARREGA M. 2000, « Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain », *Thèse de doctorat, Université de Paris X Nanterre*, Janvier 2000.
- KLEIBER G., SCHNEDECKER C., TYVAERT J. E. 1997, « La continuité référentielle, Recherches linguistiques 20 », Publications du CELTED, Université de Metz.
- MEL'CUK I. 1992, « *Changer et changement* en français contemporain, étude sémantico-lexicographique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXXXVII, 161-223.
- PAILLARD D. 2001, « Prépositions et rection verbale », in *La préposition, Travaux de linguistique* 44, Lucien Kupferman, Eva Katz, Maria Asnès (éd.), Bruxelles : Duculot, 51-67.
- POUX S. et VICTORRI B. 1998, « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires de synonymes », *Traitement automatique des langues* 39, 1, 161-182.
- VICTORRI B., Fuchs C. 1996, *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Paris : Hermès.

NOTES

1. Cf. en particulier la notion de « fonction intégrative » introduite par Benveniste (1964, in 1966).
2. Il est vrai que l'expression *une femme de tête* est plus usuelle. On trouve cependant des exemples de *un homme de tête* (plusieurs attestations dans la base de données *Frantext*, par exemple).
3. On observe en outre que *Il fait bien* peut prendre un tout autre sens, strictement incompatible, cette fois-ci, avec le passé composé : il renvoie alors à un *dispositif décoratif* : un tableau, un objet d'art, etc. dont *il fait bien* marque la disposition flatteuse, la présentation avantageuse, la mise en valeur réussie. Notons au passage ce phénomène capital : c'est la forme même de la séquence qui

établit la situation (ou le contexte) qui la rend interprétable. On observe en particulier que *il* dans ce cas ne peut plus référer à une personne. Pour une situation comparable on passerait à une forme du type : *il présente bien*. Dire de son fiancé *qu'il fait bien* reviendrait à le traiter comme une potiche.

4. Notamment le fait que *avoir raison* apparaît plus intentionnel que *faire bien de*.

5. Pôle TOPE (théorie des opérations prédicatives et énonciatives), laboratoire de linguistique formelle, U.M.R. 7110, université de Paris 7.

6. Pour plus de développements, cf. en particulier J.-J. Franckel et alii (2002) et S. de Vogüé, R. Camus et alii (2004).

7. Paradoxe bien mis en évidence par le titre d'un exposé récemment prononcé par A. Culioli sur ce thème : « du formulaire à l'informulable ». Culioli (2002), p. 27 définit ainsi la forme schématique « La forme schématique est cette forme abstraite (métalinguistique) qui permet de simuler par le raisonnement ce qui reste, en soi, inaccessible, toujours entr'aperçu à travers le matériau textuel, à la fois obstacle par son apparente solidité qui s'interpose, et trace où se devine le travail d'une intelligence de l'adaptation, du conjectural et du détournement. »

8. Ce verbe se trouve par ailleurs mentionné ou analysé dans le cadre des études s'inscrivant sous le terme général des « référents évolutifs », relevant d'une problématique différente de celle qui se trouve développée ici. Mentionnons en particulier G. Kleiber et alii (1997), W. De Mulder et C. Schnedeker (2001). Nous renvoyons également à I. Mel'cuk (1992).

9. Une occurrence est tenue pour indiscernable d'une autre (et, à ce titre, définissable comme un simple *exemplaire* d'une notion) dès lors qu'on l'appréhende comme vérifiant les critères de son appartenance à la classe des occurrences de cette notion, abstraction faite de ses qualités spécifiques par ailleurs (qui la fondent comme un *individu*, avec ses singularités).

10. D'autres formulations voisines peuvent être proposées et ont d'ailleurs été mises à l'essai, mais chacune s'avère privilégier d'emblée certains emplois, autrement dit telle ou telle des variations que doit permettre de déployer la FS dans toute son extension. Signalons pour mémoire les trois suivantes : 1) « la singularité de p_o n'est pas irréductible, elle relève de la même propriété que celle que réalisent les occ p_i , p_j » ; 2) « une propriété P dont relève une occurrence singulière d'un premier point de vue se réalise d'un second point de vue par une classe d'occurrences, la propriété demeurant invariante sous cette double réalisation » ; 3) « une propriété demeure invariante sous son actualisation par des occurrences singulières (sous la pluralité des occurrences qui l'actualisent) ». On entrevoit que les deux premières formulations tendent à privilégier les cas où *changer* revient à neutraliser une singularité (*changer l'ampoule grillée*) tandis que la troisième tend à privilégier les cas où, une même propriété s'actualisant de façon variable, se met en place une problématique de l'évolution ou de la modification.

11. L'article *le* pointe ce qui vérifie la propriété *être X* dans une classe d'entités hétérogènes et confère donc une indépendance de la propriété par rapport à la prédication d'existence du terme qui en constitue le support. On part d'une propriété singulière et on désigne dans une classe représentée contextuellement ce qui relève de cette propriété singulière : *le qui est X* dans la classe des objets environnants. La propriété est attribuée indépendamment de la construction du terme auquel elle est rapportée.

12. Le multiple constitue une réalisation particulière de cette hétérogénéité, devenant plural dans le cas du comptable/objectal. L'hypothèse selon laquelle le pluriel introduit une hétérogénéité qualitative sur une propriété qu'il « occurrencealise » se traduit par le fait qu'il tend à « événementialiser » la propriété, de façon très variable en fonction de cette propriété : *les sables*, c'est ce qui se manifeste de façon plurielle comme étant *du sable* (ils s'étendent) ; *les eaux* engloutissent ; à côté de *l'ennui* (état d'âme), les ennuis sont des *occurrences d'ennui*, ils « arrivent » ; à côté de *la chance* qui relève d'un sort favorable, *les chances* sont celles d'un événement de se produire ou de ne pas se produire, etc. Pour plus de développements, cf. en particulier Maria Jarrega (2000).

13. Il ne faut pas confondre ce cas avec celui correspondant à un exemple comme *La ville ça change de la campagne*, ou *ça change de l'ordinaire*, où Y se présente comme muni d'un déterminant. *La campagne* ou *l'ordinaire* constituent le point de vue à partir duquel est appréhendé le fait que ça change.

14. Sur ce point, cf. par exemple D. Paillard (2001).

15. On peut formuler l'hypothèse que la préposition *de* établit une forme de *primauté absolue* de Y, qui fait appréhender X relativement à cette primauté de Y (X est pris en compte « de » ou « à partir de » Y, qui est non seulement premier parce qu'il est repère, mais parce qu'il introduit un mode de prise en compte de X fondée sur cette primauté de Y.

16. D'autres critères peuvent être mobilisés pour mettre en évidence la différence. On peut par exemple observer les conditions différentes de reprise anaphorique de *j'ai changé l'ampoule* (elle était grillée) et *j'ai changé d'ampoule* (celle-ci n'était pas assez puissante).

RÉSUMÉS

Cet article traitera de la question de la continuité/discontinuité entre les valeurs d'une unité lexicale, le plus souvent nombreuses et sans rapport intelligible entre elles, s'agissant du moins d'unités très fréquentes. Cette question sera posée en relation à celle de son identité, en référence à un modèle de l'identité lexicale élaboré en termes de « forme schématique ». Ce modèle marque que l'unité s'inscrit dans un double processus interactif de schématisation (ou de configuration) du cotexte d'une part, d'instanciation de ce schéma par les éléments de ce cotexte d'autre part.

This article deals with the continuity and the discontinuity between the meanings of a lexical unit, as related to the question of its identity considered through the diversity of these meanings. This relation is studied within the framework of a "schematic form". This particular model is based on a two-way interactive process, schematising the textual surroundings of the lexical item on the one hand, and providing the parameters that will be fulfilled by the items of these surroundings, on the other hand.

INDEX

Mots-clés : identité, polysémie, variation

Keywords : identity, polysemy, variation

AUTEUR

JEAN-JACQUES FRANCKEL

Université de Paris 10-Nanterre Laboratoire de linguistique formelle franckel@linguist.jussieu.fr